

LOUISE LABÉ, PRINCESSE DES LETTRES



Par Pierre WOEIRIOT (1532)



Louise Labé, poète français. Bibl. Nat. (Cl. Roger-Viollet).



Lais Corinthiaca (Holbein)

De l'énigme Louise LABÉ, son portrait, absent du recueil poétique, est emblématique. La version souriante, la plus diffusée, est une adaptation au XIXe siècle de la gravure sur cuivre de Pierre WOEIRIOT, datée de 1555 et dont subsistent deux épreuves distinctes ; le dessin de WOEIRIOT était de rivaliser avec HOLBEIN et sa Lais CORINTHIACA, comme l'attestent, dans le cartouche de la première, deux vers latins invitant à fuir la Laïs Lyonnaise au regard fatal, vers effacés de la seconde au profit de LOISE LABBE LIONNOISE qui n'a peut-être jamais servi de modèle.

Louise CHARLY LABÉ est appelée la Belle Cordière dès les premiers temps de son mariage car fille et épouse de cordiers.

Son père, Pierre CHARLY, notable cordier, est d'origine italienne. Les cordiers font partie d'une riche corporation qui travaille le chanvre, le lin et la soie. Les cordes et cordages sont grandement employés par la Marine Royale.

ÉDUCATION

On pense que Louise LABÉ, nom de lettres qu'elle s'est choisi, naît en 1520 ou 1523, entre Neuville et Trévoux, proche banlieue de Lyon.

Préférée de son père, orpheline de mère très jeune, elle profite d'une éducation exceptionnelle pour l'époque : grec, latin, italien, espagnol, musique, sans oublier les matières féminines : broderie, tapisserie et danse.

Sa beauté est vite reconnue comme le chante le poète AUBERT :

*Son visage nonpareil
Son haut front, sa ronde oreille,
Son teint fraîchement vermeil
Le vif coral de sa bouche
Ses sourcils tant gracieux
La rondeur de son tétin....*



Un autre aussi :

*La pucelle Lionnoize
Fredonnant meints dons divers*

Son frère, maître d'épée, l'initie à l'escrime. Cavalière accomplie, elle participe à des tournois, discipline réservée aux hommes.

On dit qu'elle est nommée Capitaine quand le Dauphin, futur HENRI II (son frère aîné est décédé) en 1542, part assiéger Perpignan, ville espagnole.

L'AMOUR

Dans ce 16^{ème} siècle où brillent les grands poètes, MAROT, RONSARD, DU BELLAY ... se distingue la jeune Louise LABÉ, fidèle au Dieu AMOUR, thème principal de son œuvre et de ses contemporains.

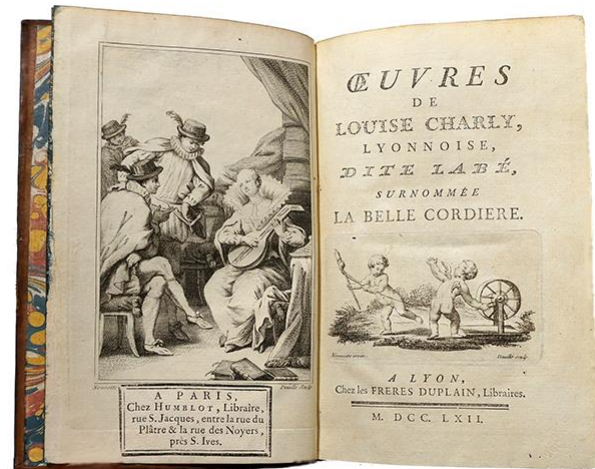
Pourtant son ton est nouveau : elle confie les émois de son âme et aussi de ses sens dans un vocabulaire d'une étonnante simplicité

On a beaucoup gaussé sur sa vie libre et dissolue. On l'accuse de « s'adonner à paillardise ».

L'austère fanatique CALVIN la qualifie de « plebeia meretrix », courtisane publique. A-t-elle vraiment eu une vie de libertine ? Les documents sont partagés.

Seuls restent les beaux vers de Louise LABÉ :

*Depuis qu'Amour cruel empoisonna
Premièrement de son feu ma poitrine,
Toujours brulay de sa fureur divine
Qui un seul jour mon cœur n'abandonna.
(Sonnet III)*



Louise célèbre aussi HENRI II et DIANE, le lys et le double croissant, lorsque la Cour passe une nouvelle fois à Lyon :

*Du très noble Roi de France
Le croissant neuve accroissance ...*

Premier amour que nul n'oublie. Est-ce Olivier de MAGNY, comme la rumeur l'a dit ? Elle parle pourtant d'un « bel homme de guerre », ce qu'il n'est pas.

L'érudit BLANCHEMAIN prétend que l'Amour de Louise serait HENRI II :

*Quand je te vois orné
Et de vertus dix mille environné,
Au chef d'honneur plus haut que nul atteindre ..*

Pour la première fois, la passion dévorante s'exprime en littérature.

Mais le volage est inconstant :

*Bien que ta fole et volage inconstance
Mériterait avoir quelque souffrance.*

Lors que souef plus il me baiserait
Et mon esprit sur ses lèvres finirait
Bien que je mourrais plus que vivante,
Heureuse.*

*souef = suavement

Baise m'encor, rebaise-moy et baise

Donne m'en un de tes plus amoureux :

Je t'en rendrai quatre plus chaus que braise...

Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.

Sonnet licencieux. « Jamais la poésie ne fut si tendre, si passionnée que sous le règne d'HENRI II et de ses enfants, inévitable effet de l'exemple donné par la Cour » ainsi parle RUOLZ en 1746.

Ne reconnaît-on pas RONSARD dans les Sonnets pour HÉLENE :

Si j'étais seulement en votre bonne grâce

Pour l'erre d'un baiser doucement amoureux

Les cris d'amour de Louise LABÉ sont repris par RACINE dans Phèdre :

Je vis, je meurs : je me brûle et me noye

LA BRIEVETÉ DES JOURS



Les notions de jeunesse et de vieillesse sont différentes des nôtres au 16^{ème} siècle. Les causes de mortalité sont nombreuses: hygiène personnelle médiocre, pas ou très peu de protection sanitaire, épidémies, guerres, sans oublier les famines.

Louise épouse Ennemond PERRIN sans doute avant 1551. Louise est dame de lettres et de qualité.

Elle regroupe autour d'elle des personnalités reconnues pour leur intelligence, amies des belles lettres. Peut-on dire qu'elle crée avant l'heure un « salon littéraire » ?

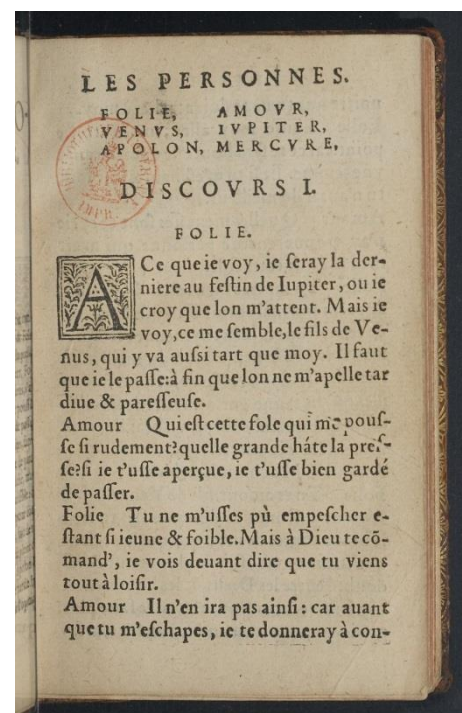
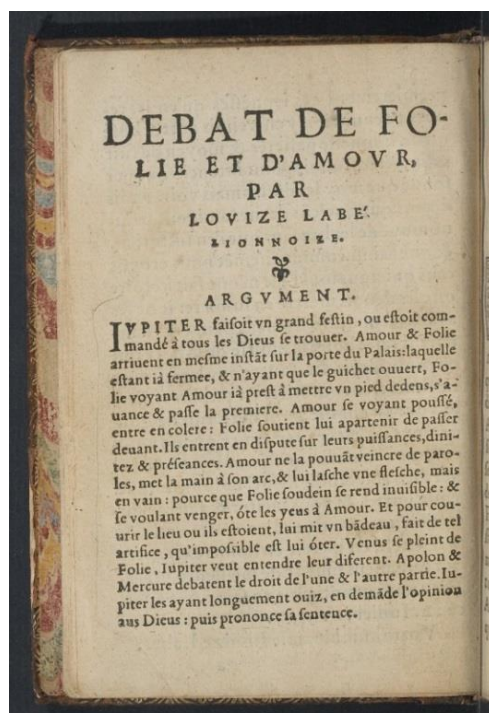
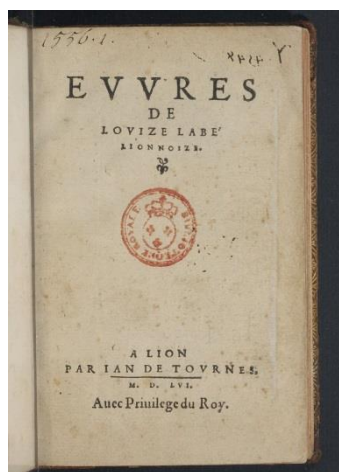
Musée GADAGNE, LUCIEN BEGULE, maquette et vitrail Louise Labé Médaille d'or à l'exposition universelle de 1900



Antoine du VERDIER le laisse entendre :

« Louyse Labé recevait gracieusement en sa maison seigneurs et autres personnes de mérite avec entretien de devises et discours, musique ... »

Livre consultable sur [GALLICA BNF](https://gallica.bnf.fr)



Louise rédige le « Débat de Folie et d'Amour », œuvre de prose où apparaissent tous les dieux de l'Olympe, où Folie aveugle Amour, soutenue par APOLLON et MERCURE.

« *Le grand plaisir qui soit après l'Amour, c'est d'en parler.* »

L'EXPÉRIENCE

Nous n'avons que très peu de sources de la vie amoureuse de Louise LABE si ce ne sont ses propres écrits. Il semble bien que cette belle jeune femme, élégante, cultivée n'ait pas été farouche. Ses sonnets, ses épîtres ne cachent rien de ses aventures.

Ne mentionne-t-elle pas :

« *Quelque mari qui revient plus tôt que l'on ne voudroit ?* »

Certainement lectrice de l'Heptaméron, la délicate Louise ne se montre pas pudibonde

Amour n'est autre chose qu'un désir de jouir

Il n'y ha aimant courtois et gracieus que l'homme

Ces écrits s'apparentent souvent à ceux de Choderlos de LENCLOS.

LYON



Plan scénographique de Lyon - 1550

Au 16ème siècle, l'imprimerie et la librairie jouent un rôle capital à Lyon.

En 1531, les « Triomphes » de PETRARQUE y sont publiés en français.

Cette ville riche, carrefour du commerce, le plus grand marché d'Europe, devient un centre intellectuel important. Loin de la rigueur de la Sorbonne à Paris, un climat de liberté s'épanouit, influencé par l'Italie si proche.

De grands auteurs y séjournent : Marguerite de VALOIS, l'auteur des Contes, « la Marguerite des Marguerites des Princesses », RABELAIS, médecin au Grand Hôpital. Clément MAROT y fait éditer ses œuvres. Il cite plusieurs femmes de lettres de l'époque, la société des « Plumes dorées ».

Louise, la belle poétesse lyonnaise, fait imprimer ses œuvres en 1555. Elle précise que son désir est d'affirmer la valeur et l'indépendance des femmes. Le livre est gratifié d'un privilège royal.

Elle joint à son œuvre 24 pièces en vers de ses confrères admirateurs de sa beauté, sa culture et son éclat. Trois fois rééditée, Louise remporte un grand succès mais la belle ne publiera plus aucun ouvrage. Son œuvre est brève.

LE MARI

En 1559 paraît l'« Ode à Sire Aymon » de MAGNY, amoureux éconduit de Louise.

Dans son livre, il ridiculise Ennemond PERRIN. Il dépeint l'époux de Louise sous les traits d'un vieux bonhomme vulgaire, mari complaisant, aveugle et balourd.

PERRIN, plus âgé de 20 ans que son épouse, admire sa grâce et sa grande culture. Il respecte sa vocation littéraire, il laisse publier ses œuvres, il reçoit ses amis.

Louise est loin des grandes passions qui ont enflammé sa jeunesse. Elle se plaît dans ce mariage bien établi.

OLIVIER DE MAGNY, 1559.

A sire Aymon.

ODE (1).

Si je vouloy par quelque effort
Pourchasser la perte ou la mort
Du Sire Aymon, et j'eusse envye
Que sa femme luy fut ravie,
Ou qu'il entrast en quelque ennuy,
Je serois ingrat envers luy.

Car alors que je m'en vois veoir
La beaulté qui d'un doux pouvoir
Le cuer si doucement me brulle,

Lyon, capitale de la Renaissance française



Illustration de Lyon
dans le *Schedelsche Weltchronik*, 1493



Marchands de soie

LA RÉFORME

Lyon en ce milieu de 16ème siècle change.

Les guerres de religion enveniment la France.

L'édit de 1551 punit de mort les hérétiques surpris dans l'exercice de leur culte. Cinq jeunes prédicateurs sont brûlés vifs.

En 1557, les Espagnols envahissent la Bresse.

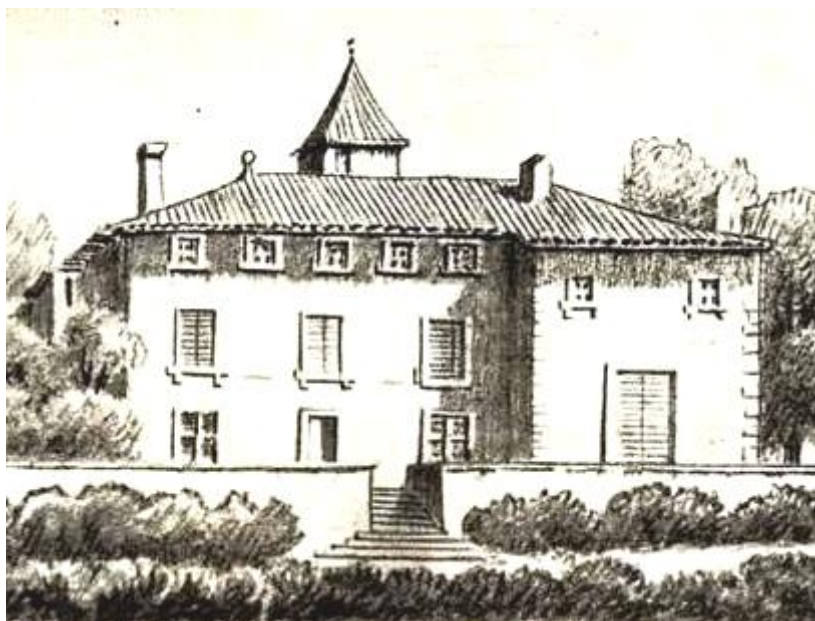
Après la « Conjuraison d'Amboise » en 1560, les religionnaires prennent la ville et se livrent à la destruction de nombreux chefs-d'œuvre.

En 1564, la peste refait son apparition et provoque la fuite des habitants de la cité. Les amis de Louise meurent ou s'enfuient.

LA SOLITUDE

Louise, veuve et malade, se réfugie chez un ami d'origine florentine, Thomas FORTINI, avocat. Elle fait son testament. Sans enfant, ses biens reviennent à ses deux neveux et au bon ami FORTINI qui l'a recueillie et protégée. Elle n'oublie pas ses domestiques, ni les églises.

Le 15 février 1566, Louise meurt à 43 ans à La Cordière.



Le château de Grange-Blanche est situé au nord du bourg dans un parc aux arbres majestueux. Il fut la résidence de Louise Labé qui y mourut en 1565. Le château de Grange-Blanche a été appelé Maison Borghèse au XVIII^e siècle.

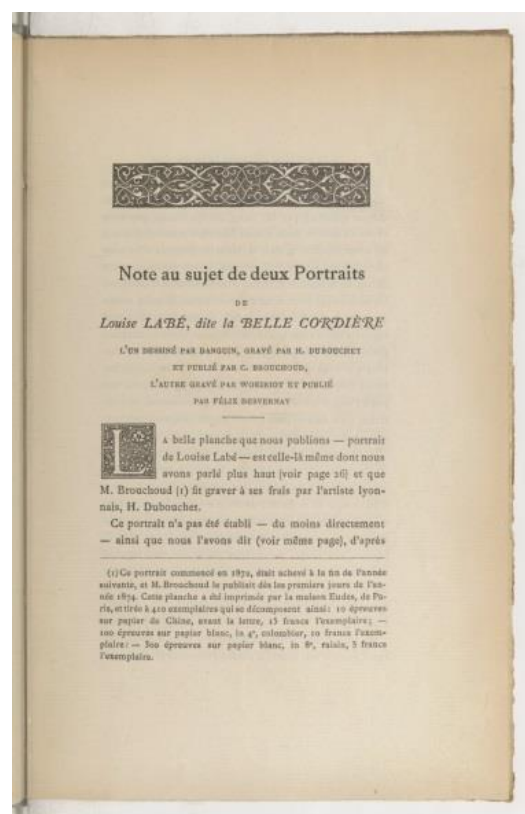
Cette même année s'éteint à ANET, Diane de POITIERS, maîtresse aimée du Roi HENRI II, grande dame de l'Amour, elle aussi.

*« Et tu chantais l'Amour, ce fut ta destinée
Il fit tes jours, tes nuits, tes tourments et tes biens »*

M. DESBORDES-VALMORE.

*Portrait de Louise LABÉ par
H.DUBOUCHER artiste lyonnais
GALLICA BNF.*

Vous pourrez lire sur le site ses œuvres complètes, dans les éditions de 1555 et de 1887.



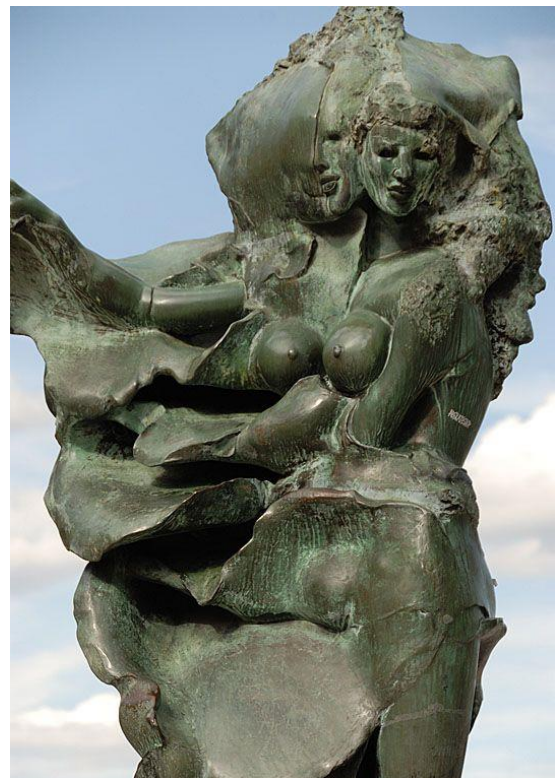


Épithaphe de Louise Labé, surnommée la Sapho de Lyon.

IMITATION DU GREC.

Entre l'amour et la folie
 Labé passait gâtement le temps,
 Quand soudain la Parque ennemie
 Vint trancher le fil de ses ans,
 Imitez-la, jeune fillette,
 Et surtout retenez ceci :
 Comme elle vous mourrez aussi,
 Que vous soyez prude ou coquette.

Archives du département du Rhône. T. 3, p. 160.



Louise Labé, statue par IPOUSTEGUY, place Louis Pradel (Lyon)

« Il faudrait faire une œuvre comme si on ne devait jamais mourir, et faire une sculpture comme si c'était la dernière. »

Jean-Pierre IpousteGuy